

**2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques Année B Homélie**  
**Dimanche 11 avril 2021. Ac 4, 32-35 ; 1 Jn 20, 5, 1-6 ; Jn 20,19-31**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Le livre des **Actes des Apôtres (Première lecture Actes 4,32-35)**, de la plume de Luc, nous décrit la première communauté chrétienne. La description est peut-être un peu rêvée, mais elle témoigne d'un enthousiasme de partage et de communion qui est bien ce pourquoi Jésus avait donné sa vie : que nous soyons « *un seul cœur et une seule âme !* ».

Le contraste est énorme avec le soir du troisième jour de la mort de Jésus (**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20,19-31**) où les disciples étaient enfermés, portes verrouillées, par peur des juifs. Comment sont-ils passés des « *portes verrouillées* » à la totale ouverture des cœurs dans les Actes des Apôtres ?

Ce n'était pas seulement les portes du local qui étaient verrouillées par peur des juifs. Les portes de leur cœur aussi étaient verrouillées par peur de Dieu, par peur d'être jugés. Pensez à Pierre, là, au milieu d'eux, et qui a trahi trois fois Jésus. Il est replié sur lui-même, il est recroquevillé dans un réflexe d'autodéfense, c'est son instinct de survie qui lui a fait abandonner Jésus. « Garder sa vie pour soi-même » est un réflexe normal de « propriétaire » de sa vie.

Comment en sont-ils arrivés à cette communauté de partage des Actes des Apôtres ? Comment ont-ils été mis dans cette libre circulation de l'amour sans avoir peur de rien y perdre ? Ils ne se sentent plus propriétaires de rien, ils n'ont plus rien à perdre, ils donnent... et ils reçoivent dans un partage total.

Que s'est-il passé entre les deux ?

Tout tient dans ce : « *la paix soit avec vous* » de Jésus ressuscité venant à leur rencontre au-delà de la coupure de la relation, au-delà de toutes leurs trahisons, au-delà de la mort subie. Le mot « *paix* » signifie ici une qualité de la relation à nouveau offerte. Il contient à la fois le pardon, la relation renouée et une totale communion offerte. C'est tout le fruit du travail de Jésus, c'est la résurrection de l'homme. Ce 8<sup>ème</sup> jour, ce 1<sup>er</sup> jour redonné, c'est LE Jour de la vraie rencontre entre Dieu et l'homme, un homme ressuscité par LE ressuscité. Et Jésus redis plusieurs fois : « *la paix soit avec vous !* » Et c'est la joie, la délivrance, une renaissance.

Jésus se redonne à eux quand bien même ! Jésus se risque à nouveau vers eux ! Dans un amour gratuit, sans raison, fou ! Jésus montre combien il a souffert (ses mains et son côté) mais il redonne « tout » son amour (dimanche de la miséricorde). Joie d'une communion d'amour. Alors Jésus leur « souffle » dessus tout son Esprit. Il les gonfle d'amour ! À nouveau, comme il avait donné son dernier souffle sur la croix !

Et immédiatement, ces traîtres pardonnés, il en fait des témoins, des envoyés, et des acteurs de pardon.

Il les juge dignes d'être envoyés, d'être apôtres. « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* »

Notre compétence à être apôtre consiste à avoir été pécheurs et à avoir accueilli le pardon.

Pensons à Pierre, il n'a pas cherché à se justifier, il n'a pas revendiqué des bonnes raisons d'être quand même aimé de Dieu, il s'est accepté comme il est, c'est-à-dire non-aimable et a accepté d'être aimé ainsi totalement gratuitement. Pierre s'est abandonné à cette rencontre offerte par le ressuscité, il est entré dans cette rencontre totalement désarmé de tous ses instincts d'autodéfense. Et c'est pour cette attitude que Pierre est jugé capable de faire de même pour les autres, d'aimer les autres comme il a compris que Jésus l'aimait. Seuls ceux qui font comme Pierre pourront aimer comme Jésus, c'est-à-dire se donner aux autres sans rien demander en retour.

Aimer les autres sans regarder leur passé, les trucs bizarres qu'ils ont pu faire, leurs appartenances louches, leurs déviances, leurs addictions. L'Esprit que Jésus souffle sur ces envoyés est un Esprit de miséricorde, de pardon : « *déliez les péchés* » (en grec). Vous qui venez d'être libérés de l'entrave de votre péché, libérez les autres, déliez les autres de leurs entraves. Et si vous ne le faites pas, si vous ne les libérez pas, les gens resteront ligotés (en grec) dans leurs péchés. Jésus lance ça comme une urgence de soulager les culpabilités en tout genre. Attention aux déviances moralistes qui ont interprété ces paroles comme un pouvoir de jugement et de condamnation, c'est un contre sens total ! C'est un vent de libération que Jésus souffle sur ses disciples.

Le début de ce récit ne parle pas des « douze », mais seulement de disciples. Thomas n'était pas là ce soir là. Si Jean se donne la peine de signaler que Thomas était appelé « *Jumeau* », c'est qu'il veut dire qu'il est notre jumeau à tous, qu'il nous représente tous dans ce qui va lui arriver. Quand les disciples disent à Thomas, « *nous avons vu le Seigneur* », ils expriment la communion d'amour qu'ils vivent désormais avec Jésus, leur foi EN Jésus au sens de la qualité de leur relation avec Jésus : je crois en toi Seigneur. Mais, en les écoutant, Thomas ne pense pas à Jésus lui-même, il ne pense qu'à l'idée que Jésus ait pu vraiment être visible et touchable et il ne croit pas à ça ! Il se situe encore, là, dans la croyance en quelque chose, et quelque chose de plutôt impossible. Croire « à ça », ou croire « que » c'est possible, n'est qu'un effort de la pensée avec la nécessité de devoir constater la chose. Si je ne constate pas, « je n'y crois pas ». Thomas n'est pas dans l'attitude d'accueil d'une rencontre avec quelqu'un, il reste dans le besoin de constater quelque chose pour satisfaire son intelligence. Tant qu'il reste dans cette attitude, il est comme un huissier qui veut faire un constat, il reste fermé à une vraie rencontre.

« *Huit jours plus tard* » signifie que les disciples de Jésus ont commencé tout de suite à se réunir le premier jour de la semaine, les lendemains de shabbat, pour faire mémoire de la résurrection. Et cette fois, Thomas est là.

Thomas, notre jumeau, c'est nous ! Jésus montre à Thomas combien il a souffert, et même combien il souffre encore tant que Thomas reste sur ses « verrouillages », ses vérifications, ses sécurités craintives. Jésus demande à Thomas de toucher le mal qu'il lui fait en voulant saisir, "consulter" sa présence, comme si c'était une chose ! Transformer une rencontre en consultation, c'est justement le crime qui a tué Jésus et qui continue aujourd'hui à tuer l'amour. Pour nous, comme pour Thomas, il nous faut malheureusement « *regarder vers celui que nous avons transpercé* » (Jean 19,37) pour prendre la mesure de son amour. C'est un amour qui n'existe pas sur terre, qui n'existe jamais vraiment ainsi entre nous. Quand les disciples disent à Thomas : « *nous avons vu le Seigneur* » cela

veut dire « Nous avons vu l'Amour » ! Et les paroles de Jésus pour Thomas : « avance vers moi, touche ma douleur ! », signifient : je n'ai pas renoncé à t'aimer ! C'est comme si Jésus disait à Thomas : retourne le couteau dans la plaie ! Et Thomas comprend que malgré son attitude, Jésus n'a pas renoncé à la rencontre, et qu'il n'y a que Dieu pour aimer ainsi. En bon juif, il répond par le cri de la foi en Dieu : Adonaï Elohim ! Mon Seigneur et mon Dieu ! Et lui aussi sera envoyé vivre l'amour.

« *Le premier jour de la semaine* », « *Huit jours plus tard* », aujourd'hui encore, tous les huit jours, chaque dimanche, Jésus est là au milieu de nous. « *Ceci est mon corps livré pour vous* », Jésus se redonne. C'est ça la résurrection, c'est Jésus qui se redonne. En effet, le drame c'est quand celui que j'ai blessé est mort, ou bien s'est enfui, et alors je ne peux plus me réconcilier avec lui et je reste enfermé dans ma culpabilité. La venue de Jésus ressuscité au devant des traîtres montre un Dieu qui reste redonné jusqu'à la fin du monde ! Un Dieu qui « par ---donne » ! C'est le sens des « apparitions » de Jésus, l'ultime expression de son amour. La croix ne sauve pas par elle-même car la relation est cassée de notre côté dans la mort de Jésus. C'est le Ressuscité, en se redonnant, qui nous sauve en nous tendant la main, en nous offrant de renouer la relation avec lui. Ces présences du Ressuscité sont la dernière Parole de Dieu. Et cette parole n'est pas imposée, elle est proposée. Thomas n'accepte pas ce que lui imposent les autres sans vraiment témoigner de ce que cela a fait en eux-mêmes. Ils imposent un fait, au lieu de témoigner d'un amour. Finalement, Thomas ne croit pas à une « chose », mais il croit EN quelqu'un dont il reçoit l'amour. Il ne constate pas un fait, il entre dans une relation nouvelle avec Jésus. Thomas n'a pas touché Jésus. Thomas a reconnu Jésus dans sa vérité de présence de Dieu auprès de lui : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».

Ce « *Mon* » relie Thomas à son Dieu dans un amour désormais gratuit, s'oubliant soi-même pour se rendre tout attentif à celui qu'il aime. Thomas vient de ressusciter !

Donc nous aussi, les jumeaux de Thomas, nous sommes envoyés vivre un tel amour pour construire une communion comme celle des Actes des Apôtres. C'est possible ! Mais ce n'est pas facile ! Ce n'est pas facile de reconnaître qu'on a fait fausse route ! Ce n'est pas facile de renoncer à des rêves possessifs (voir pour croire, saisir pour avoir) afin de devenir ouverts à une vraie rencontre avec Celui qui est "tout-donné". Il faut devenir "tout-donné" aussi, "tout-vivant" de cette vie là, cette vie de don de soi, d'amour gratuit, de service. Finalement, Thomas n'a pas avancé sa main, il a été touché par l'amour et le pardon de Jésus et il s'est écrié : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». N'avancions pas la main pour toucher Jésus, mais avançons nous nous-mêmes pour être touchés par Dieu.